

N°5 mars-avril 1995 28 F

# Photo Numérique

CRÉER ● RETOUCHER ● IMPRIMER

**DISTORSIONS**  
quatre inédits  
de Kertész

**LES "24x36" NUMÉRIQUES**

**NIKON  
CANON  
KODAK  
FUJI ?**

**LE TEST-VÉRITÉ !**

**PAO-Prépresse 95: la photo en vedette**

**TIRAGES "EXPO"**

**le numérique dépasse l'argentique !**

**TECHNO**

**la prise de vue numérique**

**SELECTSCAN**

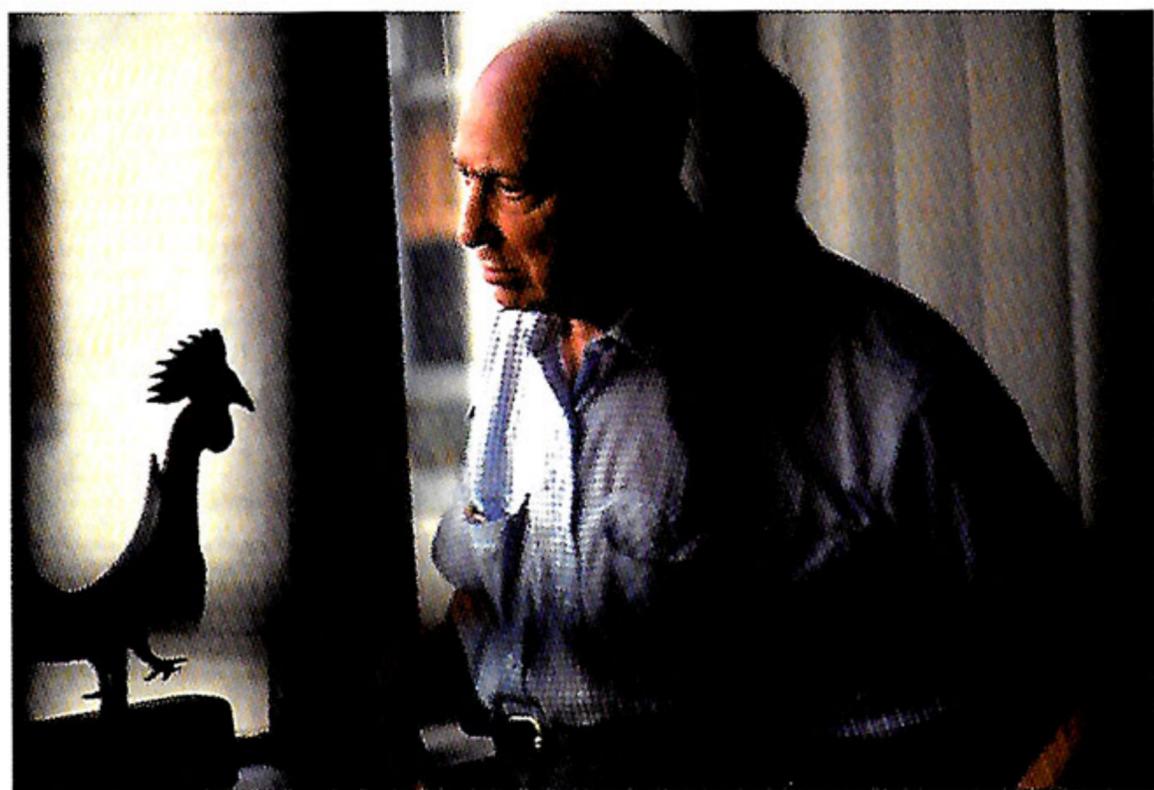
**la gravure "pro" sur micro**



EXPO-ÉVÉNEMENT :

## ANDRÉ KERTÉSZ, LE DOUBLE D'UNE VIE

L'automne dernier, le Mois de la Photo fut marqué par le succès d'une exposition : près de 20 000 visiteurs ont pu apprécier l'œuvre d'un photographe hors du commun, dont l'année 1994 marquait le centenaire de la naissance : André Kertész.



**K**ERTÉSZ, LA LIBERTÉ DE VOIR. Il est impossible de qualifier l'œuvre d'André Kertész sans la réduire. À la croisée de nombreuses avant-gardes, ce photographe hongrois ne s'est assujéti à aucune esthétique en vogue. Résidant à Paris entre 1925 et 1936, il photographie les milieux artistiques et littéraires, et s'imprègne ainsi du formidable bouillonnement créatif de l'époque.

Au plus près de ses impressions et sentiments, il collabore pourtant avec différents magazines (*Vu*, *Jardin des Modes*, *Regards...*) et s'épanouit dans la photographie de commande aussi bien que dans une production très personnelle.

En 1933, le journal «Le Sourire», reflet des mœurs légères, lui commande une série de nus. Kertész produit alors ses étonnantes *Distorsions*,

série qui le propulse aux premiers rangs de l'expression créative.

Sa production pendant son séjour à Paris est remarquable de modernité. Sa première exposition a lieu en 1927. Ses premiers livres sont publiés... Il est reconnu, sans avoir consenti beaucoup de concessions.

En 1936, il part pour les États-Unis et travaille pour l'agence Keystone, puis pour les éditions Condé Nast. A partir de 1962, il cesse la photographie de commande pour ne plus se consacrer qu'à une production résolument personnelle, de plus en plus intimiste.

A la fin de sa vie, il photographie surtout ses objets personnels et quelques symboles de ses amours.

Kertész a toujours photographié naturellement sans chercher le spectaculaire. Témoin de son propre quotidien, il est l'un des principaux poètes du 20<sup>e</sup> siècle photographique.

**Autoportrait**

**A. Kertész - 1981**

© Ministère de la Culture - France

### **Une exposition singulière**

Avec une cinquantaine d'inédits (26 en couleur), 220 photographies étaient présentées au public, avec le souci de respecter la chronologie comme la personnalité de l'œuvre de l'auteur.

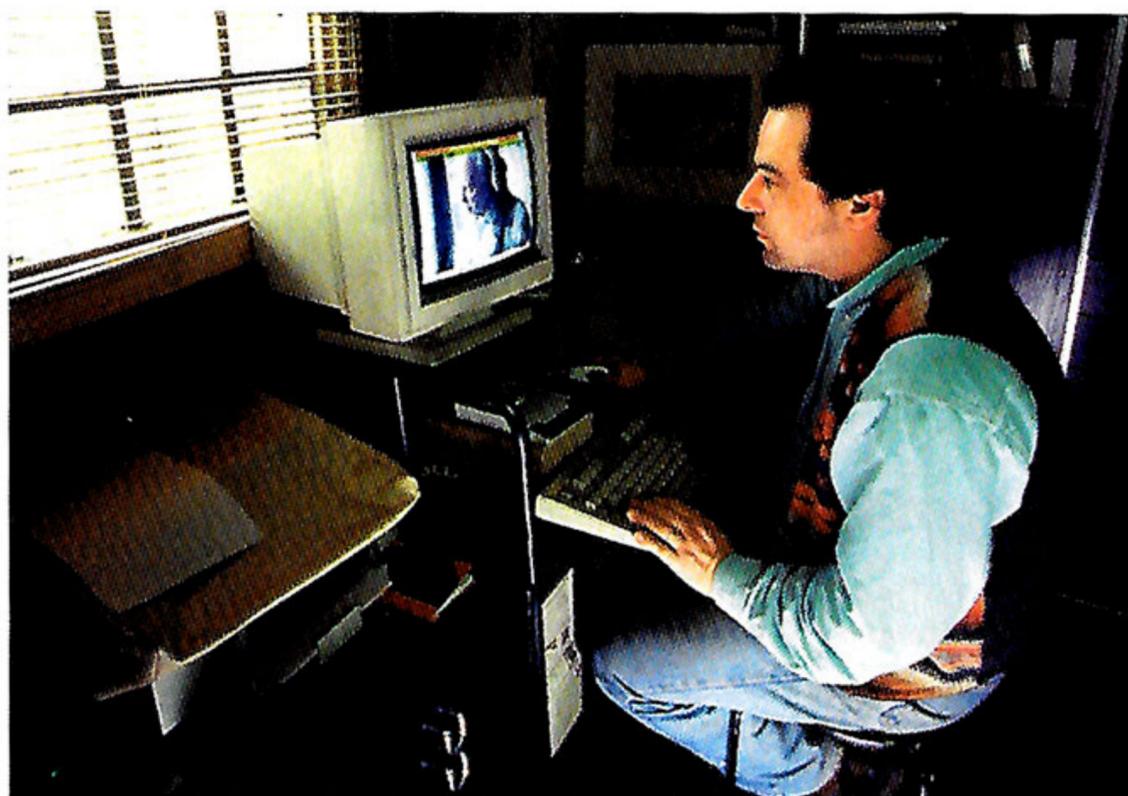
Noël Bourcier, directeur artistique de la Donation Kertész, a participé à la préparation de cette exposition pendant trois années pendant lesquelles il s'est imprégné du style de Kertész, ainsi que des thèmes qu'il a traités, pour voir avec son œil, plonger dans les archives d'un photographe suffisamment longtemps pour imaginer si telle photo correspond à l'esprit de l'auteur ou pas. Passionné par sa mission, Noël Bourcier aime à se qualifier de témoin passager d'un fonds en constante évolution. Il est question de

(peut-être) l'objet de transactions sur le marché de l'art, mais que son œuvre pourra être «visitée», étudiée dans sa plénitude, et diffusée auprès des éditeurs, de la presse. Autrement dit, qu'elle ne sera pas figée, qu'elle sera vivante. Il donne donc sa confiance pour une exploitation posthume (sinon, il ne donne pas).

Il est intéressant de remarquer que les recettes réalisées par la *Mission du Patrimoine photographique* lui donnent les moyens d'héberger de nouvelles donations.

Refuser de montrer des inédits *post-mortem* reviendrait à ignorer l'œuvre de Vivaldi (entièrement redécouverte après sa mort). Et que penser des essais sur la 10<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, ou des multiples versions du *Requiem* (inachevé) de Mozart ?

Pierre Gassin



Marc Bruhat - Atelier Sillages — Photo Olivier ROUX / IRIS

## Kertész et le numérique...

La *Mission du Patrimoine photographique* est particulièrement concernée par la conservation des négatifs et tirages originaux. L'atelier *Sillages*, piloté par Marc Bruhat, spécialisé dans les supports stables, a eu le privilège de tirer les inédits couleur de Kertész.

Marc Bruhat est un fervent défenseur de la conservation. Son atelier associe curieusement la technologie numérique à la tradition artisanale.

Depuis trois ans, Marc Bruhat est le seul praticien en Europe du procédé américain *Ultra Stable Color System*.

Ce procédé, sans trop entrer dans les détails (un test vous sera proposé dans un numéro ultérieur) est annoncé pour une conservation de cinq siècles, tests et preuves à l'appui.

En fait, sa supériorité vient du choix du pigment (à ne pas confondre avec un colorant), issu de l'industrie automobile. Ces pigments, plus stables que les colorants utilisés en photographie traditionnelle, résistent aux U.V., ainsi qu'aux variations hygrométriques et thermiques. Les pigments sont intégrés à une gélatine épaisse, la plus pure du marché, celle de l'usine fraîchement rebaptisée SKW (ex-Rousselot).

L'*Ultra Stable Color System* consiste en des feuilles de gélatines pigmentées en jaune, magenta, cyan et noir. Il n'y a pas de mode d'emploi du procédé, il faut donc se débrouiller, essayer, innover, explique Marc Bruhat.

La première phase est le scan de l'image, puis, à partir de l'écran, la repique, retouche, les masques de contraste, de couleur... jusqu'à l'obtention de 4 films de sélection au format définitif de la photographie (30 x 47 cm pour Kertész, soit 170 Mo de données par photo). Ces étapes sont réalisées par le photographe. À noter, la particularité des films de sélection : il est préférable d'utiliser une trame stochastique (aléatoire ou encore «FM») qui s'efface derrière le grain de la photo.

Concernant les images de Kertész, Marc Bruhat a dû suivre un

stage chez Kodak sur l'étude du vieillissement des films couleur, ce qui lui a permis de retrouver les couleurs d'origine par des corrections informatiques objectives – un plus non négligeable.

De retour à l'atelier *Sillages*, chaque film avec sa feuille pigmentée est exposé aux U.V. Comme pour la gomme bichromatée, les U.V. tannent la gélatine, qui devient insoluble. La feuille pigmentée est alors plongée dans de l'eau à 35°C, puis assemblée (toujours sous l'eau) à son support choisi.

Pour Kertész, Marc Bruhat a sélectionné du vélin Lana (non acide) largement gélatiné par ses soins. Hors de l'eau, il faut caler avec précision les deux feuilles et laisser s'accomplir la forte succion entre le vélin et la gélatine insolée.

Un deuxième trempage dans une eau à 35/40° permet de dissoudre la gélatine non tannée, que l'on enlève par pelliculage et dépouillement au jet. Il faut maintenant sécher le papier, et recommencer l'opération avec les trois autres couches.

Le procédé est laborieux et nécessite une journée de travail par tirage. Toutefois il présente des avantages qualitatifs exceptionnels. La qualité des pigments et l'épaisseur de chaque couche permettent d'obtenir un rendu d'une saturation inégalée. La souplesse du procédé permet de travailler couche par couche. Chaque couleur est donc gérée de façon indépendante, sans altérer les autres teintes.

Dans le cas de l'exposition Kertész, seul ce procédé permettait de retrouver les couleurs d'origine, riches, subtiles, sans contraste et saturation exagérés, à l'image de l'auteur.

Pour les prix, comptez environ 4000 francs pour le premier tirage en 30 x 40, 2000 francs pour les suivants.

Pierre Gassin

Atelier Sillages (1) 45 84 67 13

La Photochromie (1) 47 40 06 10